

LE 2
TEMPLE
DE
GNIDE.

Cnideus K



A LONDRES.

M.DCC. XXXVIII



PRÉFACE

D U

TRADUCTEUR.

UN Ambassadeur de France à la Porte Ottomane, connu par son goût pour les Lettres, ayant acheté plusieurs Manuscrits Grecs, il les porta en France. Quelques-uns de ces Manuscrits m'étant tombés entre les mains, j'y ai trouvé l'Ouvrage dont je donne ici la Traduction.

Peu de Poètes Grecs sont ve

A ij

4 PREFACE.

nus jusqu'à nous , soit qu'ils
ayent péri dans la ruine des Bi-
bliothèques , ou par la négligen-
ce des Familles qui les possé-
doient.

Nous recouvrons de tems en
tems quelques pieces de ces tré-
sors. On a trouvé des Ouvrages
jusques dans les Tombeaux de
leurs Auteurs; & , ce qui est à
peu près la même chose , on a
trouvé celui-ci parmi les livres
d'un Evêque Grec.

Ce Poëme ne ressemble à au-
cun Ouvrage de ce genre que
nous ayons.

Cependant les regles , que les
Auteurs des Poëtiques ont pri-
ses dans la nature , s'y trouvent
observees.

PREFACE. 5

La description de Gnide, qui est dans le premier Chant, est d'autant plus heureuse, qu'elle fait, pour ainsi dire, naître le Poëme; qu'elle est, non pas un ornement du sujet, mais une partie du sujet même: bien différente de ces descriptions que les anciens ont tant blâmées, qui sont étrangères & recherchées: Purpureus latè qui splendeat unus & alter assuitur pannus.

Les Episodes du second & du troisième Chant naissent aussi du sujet; & le Poëte s'est conduit avec tant d'art, que les ornemens de son Poëme en sont aussi des parties nécessaires.

Il n'y a pas moins d'art dans

6 PREFACE.

le quatrième & le cinquième Chant. Le Poète , qui devoit faire réciter à *Aristhée* l'histoire de ses amours avec *Camille* , ne fait raconter au fils d'*Antiloque* ses aventures , que jusques au moment qu'il a vû *Thémire* ; afin de mettre de la variété dans les récits.

L'histoire d'*Aristhée* & de *Camille* est singulière, en ce qu'elle est uniquement une histoire de sentimens.

Le nœud se forme dans le sixième Chant , & le dénouement se fait très-heureusement dans le septième , par un seul regard de *Thémire*.

Le Poète n'entre pas dans le détail du raccommodement d'*A-*

PREFACE. 7

risthée & de Camille : il en dit un mot , afin qu'on sçache qu'il a été fait ; & il n'en dit pas davantage , pour ne pas tomber dans une uniformité vicieuse.

Le dessein du Poëme est de faire voir, que nous sommes heureux par les sentimens du cœur, & non pas par les plaisirs des sens ; mais que notre bonheur n'est jamais si pur qu'il ne soit troublé par les accidens.

Il faut remarquer que les Chants ne sont point distingués dans la traduction : la raison en est , que cette distinction ne se trouve pas dans le Manuscrit Grec , qui est très-ancien. On s'est contenté de mettre une note

A iiii

8 PREFACE.

à la marge au commencement de chaque Chant.

On ne sçait ni le nom de l'Auteur, ni le tems auquel il a vécu : Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il n'est pas antérieur à Sapho, puisqu'il en parle dans son Ouvrage : Il y a même lieu de croire, qu'il vivoit avant Terence, & que ce dernier a imité un passage qui est à la fin du second Chant. Car il ne paroît pas que notre Auteur, soit Plagiaire ; au lieu que Terence a volé les Grecs, jusqu'à inserer dans une seule de ses Comédies deux pieces de Menandre.

J'avois d'abord eu dessein de mettre l'Original à côté de la

PREFACE.

Traduction : mais on m'a conseillé d'en faire une édition à part, & d'attendre les sçavantes notes qu'un homme d'érudition y prépare, & qui seront bientôt en état de voir le jour.

Quant à ma Traduction; elle est fidèle; j'ai crû que les beautés qui n'étoient point dans mon Auteur, n'étoient point des beautés; & j'ai pris l'expression qui n'étoit pas la meilleure, lorsqu'elle m'a paru mieux rendre sa pensée.

J'ai été encouragé à cette Traduction, par le succès qu'a eu celle du Tasse : celui qui l'a faite ne trouvera pas mauvais que je coure la même carrière

10 **PREFACE.**

*que lui ; il s'y est distingué d'une
maniere à ne rien craindre
de ceux même à qui il a donné
le plus d'émulation.*





LE TEMPLE DE GNIDE.

VENUS prefere le ſon-
jour de Gnide à ce-
lui de Paphos & d'A-
mathonte. Elle ne deſcend
point de l'Olimpe , ſans
venir parmi les Gnidiens.
Elle a tellement accoutu-
mé ce Peuple heureux à ſa
vûe , qu'il ne ſent plus cet-
te horreur ſacrée qu'inſe-

12 LE TEMPLE

pire la presence des Dieux. Quelquefois elle se couvre d'un nuage, & on la reconnoît à l'odeur divine qui sort de ses cheveux parfumés d'ambrosie.

La ville est au milieu d'une contrée, sur laquelle les Dieux ont versé leurs bienfaits à pleines mains; on y jouit d'un printems éternel; la terre heureusement fertile y prévient tous les souhaits; les troupeaux y paissent sans nombre; les vents semblent n'y regner, que pour répandre par tout l'esprit des fleurs; les oiseaux y chantent sans cesse; vous diriez que les bois sont harmonieux; les ruisseaux murmurent dans les

plaines ; une chaleur douce
fait tout éclore ; l'air ne s'y
respire qu'avec la volupté.

Auprès de la Ville est le
Palais de Vénus : Vulcain lui-
même en a bâti les fonde-
mens ; il travailla pour son
infidèle , quand il voulut lui
faire oublier le cruel affront
qu'il lui fit devant les Dieux.

Il me seroit impossible de
donner une idée des charmes
de ce Palais ; il n'y a que les
Graces , qui puissent décrire
les choses qu'elles ont faites.
L'Or , l'Azur , les Rubis , les
Diamans y brillent de toutes
parts : mais j'en peints les ri-
chesses & non pas les beau-
tés.

Les jardins en sont enchan-

14 LE TEMPLE

tés : Flore & Pomone en ont pris soin ; leurs Nymphes les cultivent , les fruits y renaissent sous la main qui les cueille ; les Fleurs succèdent aux Fruits. Quand Vénus s'y promene , entourée de ses Gnidiennes, vous diriez que dans leurs jeux folâtres elles vont détruire ces jardins délicieux : mais , par une vertu secrete, tout se répare en un instant.

Vénus aime à voir les danses naïves des filles de Gnide : ses Nymphes se confondent avec elles : la Déesse prend part à leurs jeux , elle se dépouille de sa Majesté ; assise au milieu d'elles , elle voit regner dans leurs cœurs la joye & l'innocence.

DE GNIDE. 15

On découvre de loin une grande prairie, toute parée de l'émail des fleurs; le Berger vient les cueillir avec sa Bergere : mais celle qu'elle a trouvée, est toujours la plus belle; & il croit que Flore l'a faite exprès.

Le fleuve Céphée arrose cette prairie, & y fait mille détours. Il arrête les Bergeres fugitives : il faut qu'elles donnent le tendre baiser qu'elles avoient promis.

Lorsque les Nymphes approchent de ses bords, il s'arrête; & ses flots qui fuyoient, trouvent des flots qui ne fuyent plus. Mais lorsqu'une d'elles se baigne, il est plus amoureux encore : ses eaux

16 LE TEMPLE

tournent autour d'elle ; quelque fois il se souleve , pour l'embrasser mieux ; il l'enlève , il fuit , il l'entraîne. Ses compagnes timides commencent à pleurer : mais il la soutient sur ses flots ; & charmé d'un fardeau si cher , il la promène sur sa plaine liquide ; jusqu'à ce qu'enfin désespéré de la quitter , il la porte lentement sur le rivage , & console ses compagnes.

A côté de la prairie est un bois de Mirthe , dont les routes font mille détours. Les Amans y viennent se conter leurs peines : l'amour , qui les amuse , les conduit par des routes toujours plus secrètes.

Non

Non loin de-là est un bois antique & sacré, où le jour n'entre qu'à peine : des chênes, qui semblent immortels, portent au ciel une tête qui se dérobe aux yeux. On y sent une frayeur religieuse : vous diriez que c'étoit la demeure des Dieux, lorsque les hommes n'étoient pas encore sortis de la terre.

Quand on a trouvé la lumière du jour, on monte une petite colline, sur laquelle est le Temple de Vénus : l'Univers n'a rien de plus saint ni de plus sacré que ce lieu.

Ce fut dans ce Temple que Vénus vit pour la première fois Adonis : le poison coula au cœur de la Déesse. Quoi,

B

18 LE TEMPLE

dit-elle, j'aimerois un Mortel ! hélas je sens que je l'adore : qu'on ne m'adresse plus de vœux , il n'y a plus à Gnide d'autre Dieu qu'Adonis.

Ce fut dans ce lieu qu'elle appella les Amours, lorsque piquée d'un défi téméraire, elle les consulta avec les Graces. Elle étoit en doute, si elle s'exposeroit nuë aux regards du Berger Troyen : elle cacha sa ceinture sous ses cheveux; ses Nymphes la parfumèrent; elle monta sur son char traîné par des Cignes, & arriva dans la Phrygie. Le Berger balançoit entre Junon & Pallas; il la vit, & ses regards errerent & moururent : la pomme d'or tomba

aux pieds de la Déesse ; il voulut parler , & son désordre décida.

Ce fut dans ce Temple que la jeune Psychée vint avec sa mere , lorsque l'Amour , qui voloit autour des lambris dorés , fut surpris lui-même par un de ses regards. Il sentit tous les maux qu'il fait souffrir. C'est ainsi , dit-il , que je blesse ; je ne puis soutenir mon arc ni mes flèches. Il tomba sur le sein de Psychée : Ah ! dit-il ; je commence à sentir que je suis le Dieu des plaisirs.

Lorsqu'on entre dans ce Temple , on sent dans le cœur un charme secret , qu'il est impossible d'exprimer :

20 LE TEMPLE

l'ame est saisie de ces ravissements, que les Dieux ne sentent eux-mêmes, que lorsqu'ils sont dans la demeure céleste.

Tout ce que la nature a de riant, est joint à tout ce que l'art a pû imaginer de plus noble, & de plus digne des Dieux.

Une main, sans doute immortelle, l'a par tout orné de peintures, qui semblent respirer. On y voit la naissance de Vénus; le ravissement des Dieux qui la virent; son embarras de se voir toute nue; & cette pudeur, qui est la première des graces.

On y voit les amours de Mars & de la Déesse. Le Peintre

Peintre a représenté le Dieu sur son char, fier & même terrible: la Renommée vole autour de lui; la peur & la mort marchent devant ses Courriers couverts d'écume; il entre dans la mêlée, & une poussière épaisse commence à le dérober. D'un autre côté, on le voit couché languissamment sur un lit de roses: il sourit à Vénus; vous ne le reconnoissez qu'à quelques traits divins, qui restent encore. Les Plaisirs font des guirlandes dont ils lient les deux Amans: leurs yeux semblent se confondre; ils soupirent, & attentifs l'un à l'autre, ils ne regardent pas les Amours, qui se jouent autour d'eux.

C

22 LE TEMPLE

Il y a un appartement séparé, où le Peintre a représenté les Noces de Vénus & de Vulcain: Toute la Cour céleste y est assemblée: le Dieu paroît moins sombre, mais aussi pensif qu'à l'ordinaire. La Déesse regarde d'un air froid la joye commune: elle lui donne négligemment une main, qui semble se dérober; elle retire de dessus lui des regards, qui portent à peine; & se tourne du côté des Graces.

Dans un autre Tableau, on voit Junon, qui fait la cérémonie du Mariage. Vénus prend la coupe, pour jurer à Vulcain une fidélité éternelle; les Dieux sourient; &

Vulcain l'écoute avec plaisir.

De l'autre côté, on voit le Dieu impatient, qui entraîne sa divine Epouse : elle fait tant de résistance, que l'on croiroit que c'est la fille de Cerés que Pluton va ravir, si l'œil qui voit Vénus pouvoit jamais se tromper.

Plus loin de-là, on le voit qui l'enleve, pour l'emporter sur le lit nuptial. Les Dieux suivent en foule : la Déesse se débat, & veut échapper des bras qui la tiennent : sa robe fuit ses genoux, la toile vole : mais Vulcain répare ce beau désordre, plus attentif à la cacher, qu'ardent à la ravir.

Enfin on le voit qui vient de la poser sur le lit que l'hymen a préparé : il l'enferme dans les rideaux, & il croit l'y tenir pour jamais. La troupe importune se retire : il est charmé de la voir s'éloigner. Les Déesse jouent entr'elles : Mais les Dieux paroissent tristes ; & la tristesse de Mars a quelque chose d'aussi sombre, que la noire jalousie.

Charmée de la magnificence de son Temple, la Déesse elle-même y a voulu établir son culte : elle en a réglé les cérémonies, institué les Fêtes ; & elle y est en même tems la Divinité & la Prêtresse.

Le culte qu'on lui rend

presque par toute la terre, est plutôt une profanation, qu'une Religion. Elle a des Temples, où toutes les filles de la Ville se prostituënt en son honneur, & se font une dot des profits de leur dévotion. Il y en a d'autres où chaque femme mariée va une fois en sa vie se donner à celui qui la choisit, & jette dans le Sanctuaire l'argent qu'elle a reçu. Il y en a d'autres, où les Courtisanes de tous les Pays, plus honorées que les Matrones, vont porter leurs offrandes. Il y en a enfin, où les hommes se font eunuques, & s'habillent en femme, pour servir dans le Sanctuaire; consacrant à la Déesse, & le sexe

26 LE TEMPLE

qu'ils n'ont plus, & celui
qu'ils ne peuvent plus avoir.

Mais elle a voulu que le
Peuple de Gnide eût un cul-
te plus pur, & lui rendît des
honneurs plus dignes d'elle.
Là, les sacrifices sont des
soupirs, & les offrandes un
cœur tendre. Chaque Amant
adresse ses vœux à sa Maî-
tresse, & Vénus les reçoit
pour elle.

Par tout où se trouve la
beauté, on l'adore comme
Vénus même : car la beauté
est aussi divine qu'elle.

Les cœurs amoureux vien-
nent dans le Temple, deman-
der à la Déesse de les atten-
dri encore.

Ceux qui sont accablés

des rigueurs de leur Maîtresse, viennent soupirer dans le Temple: ils sentent diminuer leurs tourmens, & entrer dans leur cœur la flatteuse esperance.

La Déesse qui a promis de faire le bonheur des vrais Amans, le mesure toujours à leurs peines.

La jalousie est une passion qu'on peut avoir, mais qu'on doit taire. On adore en secret les caprices de sa Maîtresse; comme on adore les decrets des Dieux, qui deviennent plus justes lorsqu'on ose s'en plaindre.

On met au rang des faveurs divines le feu, les transports de l'amour, & la fureur

même : car moins on est maître de son cœur, plus il est à la Déesse.

Ceux qui n'ont point donné leur cœur, sont des profanes, qui ne peuvent pas entrer dans le Temple : ils adressent de loin leurs vœux à la Déesse, & lui demandent de les délivrer de cette liberté, qui n'est qu'une impuissance de former des desirs.

La Déesse inspire aux filles de la modestie, & les fait estimer au prix que l'imagination, toujours prodigue, y sçait mettre.

Mais jamais dans ces lieux fortunés elles n'ont rougi d'une passion sincère, d'un sentiment naïf, d'un aveu tendre,

Le cœur fixe toujours lui-même le moment auquel il doit se rendre : mais c'est une profanation de se rendre sans aimer.

L'Amour est attentif à la félicité des Gnidiens : il choisit les traits dont il les blesse. Lorsqu'il voit une Amante affligée , accablée des rigueurs d'un Amant , il prend une flèche trempée dans les eaux du Fleuve d'Oubli. Quand il voit deux Amans qui commencent à s'aimer , il tire sans cesse sur eux de nouveaux traits. Quand il en voit dont l'amour s'affoiblit , il le fait soudain renaître , ou mourir : car il épargne toujours les derniers jours d'une

30 LE TEMPLE

passion languissante : on ne passe point par les dégoûts avant de cesser d'aimer ; mais de plus grandes douceurs font oublier les moindres.

L'Amour a ôté de son carquois les traits cruels dont il blessa Phédre & Ariane , qui mêlés d'amour & de haine , servent à montrer sa puissance , comme la foudre sert à faire connoître l'Empire de Jupiter.

A mesure que le Dieu donne de l'amour , Vénus donne des graces.

Les filles entrent chaque jour dans le Sanctuaire , pour faire leur priere à Vénus. Elles y expriment des sentimens naïfs , comme le cœur qui les

fait naître. Reine d'Amathonte , disoit une d'elles ;
 ma flamme pour Tirsis est éteinte : je ne te demande pas
 de me rendre mon amour ;
 fais seulement qu'Ixiphile
 m'aime.

Une autre disoit tout bas :
 Puissante Déesse, donne-moi
 la force de cacher quelque
 tems mon amour à mon Ber-
 ger, pour augmenter le prix
 de l'aveu que je veux lui en
 faire.

Déesse de Cythere, disoit
 une autre , je cherche la soli-
 tude ; les jeux de mes com-
 pagnes ne me plaisent plus :
 j'aime peut-être. Ah ! si j'aime
 quelqu'un , ce ne peut être
 que Daphnis.

32 LE TEMPLE

Dans les jours de Fêtes les filles & les jeunes garçons viennent réciter des hymnes en l'honneur de Vénus : souvent ils chantent sa gloire, en chantant leurs amours.

Un jeune Gnidien , qui tenoit par la main sa Maîtresse, chantoit ainsi : Amour , lorsque tu vis Psiché , tu te blessas sans doute des mêmes traits , dont tu viens de blesser mon cœur : ton bonheur n'étoit pas différent du mien ; car tu sentoies mes feux , & moi j'ai senti tes plaisirs.

J'ai vû tout ce que je décris. J'ai été à Gnide ; j'y ai vû Thémire , & je l'ai aimée : je l'ai vûë encore , & je l'ai aimée davantage. Je resterai

toute ma vie à Gnide avec elle; mais que deviendrois-je, si Vénus alloit la prendre pour la mettre au nombre des Graces?

Nous irons dans le Temple, & jamais il n'y fera entré un Amant si fidèle: nous irons dans le Palais de Vénus; & je croirai que c'est le Palais de Thémire: j'irai dans la Prairie, & je cueillerai des fleurs, que je mettrai sur son sein: peut-être que je pourrai la conduire dans le Bocage, où tant de routes vont se confondre; & quand je l'aurai égarée, je lui donnerai un baiser, & ce baiser me rendra si hardi.... L'Amour qui m'inspire me défend de

34 LE TEMPLE

révéler ses mystères.

Il y a à Gnide un Antre sacré que les Nymphes habitent, où la Déesse rend ses oracles : la terre ne mugit point sous les pieds ; les cheveux ne se dressent point sur la tête ; il n'y a point de Prêtresse comme à Delphes, où Apollon agit la Pythie : Mais Vénus elle-même écoute les Mortels, sans se jouer de leurs esperances ni de leurs craintes.

Une Coquette de l'Isle de Crete étoit venuë à Gnide : elle marchoit entourée de tous les jeunes Gnidiens ; elle sourioit à l'un, parloit à l'oreille à l'autre, soutenoit son bras sur un troisième.

crioit à deux autres de la suivre. Elle étoit belle & parée avec art ; le son de sa voix étoit imposteur comme ses yeux. O ciel, que d'allarmes ne causa-t'elle point aux vraies Amantes ! Elle se présenta à l'Oracle, aussi fière que les Déeses : mais soudain nous entendîmes une voix qui sortit du Sanctuaire : Perfide, comment oses-tu porter tes artifices jusques dans les lieux où je regne avec la candeur ? Je vais te punir d'une manière cruelle : je t'ôterai tes charmes ; mais je te laisserai le cœur comme il est ; tu appelleras tous les hommes que tu verras, ils te fuiront comme une ombre plaintive, &

36 LE TEMPLE

tu mourras accablée de refus
& de mépris.

Une Courtisane de Nocré-
tis vint ensuite, toute brillan-
te des dépouilles de ses A-
mans: Va, dit la Déesse, tu
te trompes, si tu crois faire
la gloire de mon Empire: ta
beauté fait voir qu'il y a des
plaisirs; mais elle ne les don-
ne pas: ton cœur est comme
le fer; & quand tu verrois
mon fils même, tu ne sçau-
rois l'aimer. Va prodiguer tes
faveurs aux hommes lâches,
qui les demandent & qui s'en
dégoûtent; va leur montrer
des charmes que l'on voit
soudain, & que l'on perd pour
toujours: tu n'es propre qu'à
faire mépriser ma puissance.

Quelque

Quelque tems après vint un homme riche, qui levoit les tributs du Roi de Lidie. Tu me demandes, dit la Déesse, une chose que je ne sçau-rois faire, quoique je sois la Déesse de l'amour. Tu achètes tes beautés, pour les aimer; mais tu ne les aimes pas, parce que tu les achètes: tes trésors ne seront point inutiles; ils serviront à te dégoûter de tout ce qu'il y a de plus charmant dans la nature.

Un jeune homme de Doride, nommé Aristée, se présenta ensuite: il avoit vû à Gnide la charmante Camille; il en étoit éperduëment amoureux: il sentoit tout l'excès de son amour; & il venoit

38 LE TEMPLE

demander à Vénus, qu'il pût
l'aimer davantage.

Je connois ton cœur, lui
dit la Déesse; tu sçais aimer,
j'ai trouvé Camille digne de
toi: j'aurois pû la donner au
plus grand Roi du monde;
mais les Rois la méritent
moins que les Bergers.

Je parus ensuite avec Thémire. La Déesse me dit: Il n'y
a point dans mon Empire de
Mortel qui me soit plus sou-
mis que toi; mais que veux-
tu que je fasse? Je ne sçaurois
te rendre plus amoureux, ni
Thémire plus charmante.
Ah! lui dis-je, grande Dées-
se, j'ai mille graces à vous
demander: faites que Thémire
ne pense qu'à moi; quel-

le ne voye que moi ; qu'elle se réveille en songeant à moi ; qu'elle craigne de me perdre, quand je suis présent ; qu'elle m'espere dans mon absence ; que toujours charmée de me voir , elle regrette encore tous les momens qu'elle a passés sans moi.

Il y a à Gnide des jeux sacrés, qui se renouvellent tous les ans : les femmes y viennent de toutes parts disputer le prix de la beauté. Là , les Bergères sont confonduës avec les filles des Rois ; car la beauté seule y porte les marques de l'Empire. Vénus y préside elle-même ; elle décide sans balancer , elle sçait bien quelle est la Mortelle

40 LE TEMPLE

heureuse qu'elle a le plus favorisée.

Hélène remporta ce prix plusieurs fois : Elle triompha lorsque Thésée l'eut ravie ; elle triompha lorsqu'elle eut été enlevée par le fils de Priam ; elle triompha enfin, lorsque les Dieux l'eurent renduë à Ménélas après dix ans d'esperance : ainsi ce Prince , au jugement de Vénus même , se vit aussi heureux Epoux , que Thésée & Paris avoient été heureux Amans.

Il vint trente filles de Corinthe , dont les cheveux tomboient à grosses boucles sur les épaules. Il en vint dix de Salamine , qui n'avoient encore vû que treize fois le

cours du Soleil. Il en vint quinze de l'Isle de Lesbos ; & elles se disoient l'une à l'autre : Je me sens toute émuë ; il n'y a rien de si charmant que vous : si Vénus vous voit des mêmes yeux que moi , elle vous couronnera au milieu de toutes les beautés de l'Univers.

Il vint cinquante femmes de Milet : rien n'approchoit de la blancheur de leur teint, & de la régularité de leurs traits ; tout faisoit voir , ou promettoit un beau corps ; & les Dieux qui les formèrent , n'auroient rien fait de plus digne d'eux , s'ils n'avoient plus cherché à leur donner des perfections que des graces.

Il vint cent femmes de l'Isle de Chypre : Nous avons, disoient-elles, passé notre jeunesse dans le Temple de Vénus, nous lui avons consacré notre virginité & notre pudeur même; nous ne rougissons point de nos charmes : nos manieres, quelque fois hardies, & toujours libres, doivent nous donner de l'avantage sur une pudeur qui s'allarme sans cesse.

Je vis les filles de la superbe Lacédémone : leur robe étoit ouverte par les côtés depuis la ceinture, de la maniere la plus immodeste; & cependant elles faisoient les prudes, & soutenoient qu'elles ne violoient la pudeur

que par amour pour la Patrie.

Mer fameuse par tant de naufrages, vous sçavez conserver des dépôts précieux! Vous vous calmâtes, lorsque le Navire Argo porta la Toison d'or sur votre plaine liquide; & lorsque cinquante beautés sont parties de Colchos, & se sont confiées à vous, vous vous êtes courbée sous elles.

Je vis aussi Oriane semblable aux Déeses : toutes les beautés de Lydie entouroient leur Reine. Elle avoit envoyé devant elle cent jeunes filles, qui avoient présenté à Vénus une offrande de deux cens talens. Candaule

44 LE TEMPLE

étoit venu lui-même, plus distingué par son amour que par la pourpre Royale: il passoit les jours & les nuits à dévorer de ses regards les charmes d'Oriane; ses yeux erroient sur son beau corps, & ses yeux ne se lassoient jamais. Hélas! disoit-il, je suis heureux; mais c'est une chose qui n'est sçüe que de Vénus & de moi; mon bonheur seroit plus grand, s'il donnoit de l'envie! Belle Reine, quittez ces vains ornemens; faites tomber cette toile importune, montrez-vous à l'Univers; laissez le prix de la beauté, & demandez des Autels.

Auprès de-là étoient vingt
Baby-

Babyloniennes, elles avoient des robes de pourpre brodées d'or; elles croyoient que leur luxe augmentoit leur prix. Il y en avoit qui portoient, pour preuve de leur beauté, les richesses qu'elle leur avoit fait acquérir.

Plus loin, je vis cent femmes d'Egypte, qui avoient les yeux & les cheveux noirs; leurs maris étoient auprès d'elles, & ils disoient: Les Loix nous soumettent à vous en l'honneur d'Isis, mais votre beauté a sur nous un empire plus fort que celui des Loix; nous vous obéissons avec le même plaisir, que l'on obéit aux Dieux; nous sommes les plus heureux Es-

E

46 LE TEMPLE

claves de l'Univers. Le devoir vous répond de notre fidélité ; mais il n'y a que l'amour qui puisse nous promettre la vôtre.

Soyez moins sensibles à la gloire que vous acquerez à Gnide , qu'aux hommages que vous pouvez trouver dans votre maison , auprès d'un mari tranquille , qui pendant que vous vous occupez des affaires du dehors , doit attendre dans le sein de votre famille le cœur que vous lui rapportez.

Il vint des Femmes de cette Ville puissante , qui envoye ses vaisseaux au bout de l'Univers , les ornemens fatiguoient leur tête superbe ;

toutes les parties du monde sembloient avoir contribué à leur parure.

Dix Beautés vinrent des lieux où commence le jour ; elles étoient filles de l'Aurore , & pour la voir elles se levoient tous les jours avant elle. Elles se plaignoient du Soleil , qui faisoit disparoître leur mere ; elle se plaignoient de leur mere , qui ne se monroit à elles que comme au reste des Mortels.

Je vis sous une tente une Reine d'un peuple des Indes : elle étoit entourée de ses filles , qui déjà faisoient espérer les charmes de leur mere : des Eunuques la servoient , & leurs yeux tomboient par

48 LE TEMPLE

terre ; car depuis qu'ils avoient respiré l'air de Gnide, ils avoient senti redoubler leur affreuse mélancolie.

Les femmes de Cadis, qui sont aux extrémités de la terre, disputèrent aussi le prix. Il n'y a point de Pays dans l'Univers, où une belle ne reçoive des hommages : mais il n'y a que les plus grands hommages, qui puissent appaiser l'ambition d'une belle.

Les filles de Gnide parurent ensuite : belles sans ornement, elles avoient des graces, au lieu de perles & de rubis. On ne voyoit sur leur tête que les présens de Flore ; mais ils y étoient plus dignes des embrassemens de

Zéphire. Leur robe n'avoit d'autre mérite, que celui de marquer une taille charmante, & d'avoir été filée de leurs propres mains.

Parmi toutes ces beautés, on ne vit point la jeune Camille ; elle avoit dit : Je ne veux point disputer le prix de la beauté, il me suffit que mon cher Aristhée me trouve belle.

Diane rendoit ces jeux célèbres par sa présence. Elle n'y venoit point disputer le prix ; car les Déeses ne se comparent point aux Mortelles. Je la vis seule, elle étoit belle comme Vénus : je la vis auprès de Vénus, elle n'étoit plus que Diane.

50 LE TEMPLE

Il n'y eut jamais un si grand spectacle: les Peuples étoient séparés des Peuples; les yeux erroient de Pays en Pays, depuis le Couchant jusqu'à l'Aurore; il sembloit que Gnide fût tout l'Univers.

Les Dieux ont partagé la beauté entre les Nations, comme la nature l'a partagée entre les Déeses. Là, on voyoit la beauté fière de Pallas, ici la grandeur & la majesté de Junon; plus loin la simplicité de Diane, la délicatesse de Thétis, le charme des Graces, & quelquefois le sourire de Vénus.

Il sembloit que chaque Peuple eût une maniere particuliere d'exprimer sa pru-

DE GNIDE. 51

dence, & que toutes ces Femmes voulussent se jouër des yeux ; car les unes découvroient la gorge, & cachoient leurs épaules, les autres monstroient les épaules, & couvroient la gorge ; celles qui vous déroboient le pied, vous payoient par d'autres charmes ; & là on rougissoit de ce qu'ici on appelloit bienséance.

Les Dieux sont si charmés de Thémire, qu'ils ne la regardent jamais sans sourire de leur ouvrage. De toutes les Déeses, il n'y a que Vénus qui la voye avec plaisir, & que les Dieux ne raillent point d'un peu de jalousie.

Comme on remarque une

52 LE TEMPLE

rose au milieu des fleurs qui naissent dans l'herbe, on distingua Thémire de tant de Belles: elles n'eurent pas le tems d'être de ses Rivaless; elles furent vaincuës avant de la craindre. Dès qu'elle parut, Vénus ne regarda qu'elle. Elle appella les Graces: Allez la couronner, leur dît-elle; de toutes les Beautés que je vois, c'est la seule qui vous ressemble.

Pendant que Thémire étoit occupée avec ses Compagnes au culte de la Déesse, j'entrai dans un bois solitaire; j'y trouvai la tendre Aristhée: nous nous étions vûs le jour que nous allâmes consulter l'Oracle, c'en fut assez pour

nous engager à nous entretenir; car Vénus met dans le cœur, en la présence d'un Habitant de Gnide, le charme secret que trouvent deux Amis, lorsqu'après une longue absence, ils sentent dans leurs bras le doux objet de leurs inquiétudes.

Ravis l'un de l'autre, nous sentîmes que notre cœur se donnoit : il sembloit que la tendre Amitié étoit descendue du ciel, pour se replacer au milieu de nous. Nous nous racontâmes mille choses de notre vie : voici à peu près ce que je lui dis.

Je suis né à Cibaris, où mon pere Antiloque étoit Prêtre de Vénus. On ne met

54 LE TEMPLE

point dans cette ville de différence entre les voluptés & les besoins ; on bannit tous les Arts qui pourroient troubler un sommeil tranquille ; on donne des prix , aux dépens du public , à ceux qui peuvent découvrir des voluptés nouvelles ; les Citoyens ne se souviennent que des bouffons qui les ont divertis , & ont perdu la mémoire des Magistrats qui les ont gouvernés.

On y abuse de la fertilité du terroir , qui y produit une abondance éternelle ; & les faveurs des Dieux sur Cibaris ne servent qu'à encourager le luxe , & à flater la mollesse.

Les hommes sont si effé-

minés, leur parure est si semblable à celle des femmes; ils composent si bien leur teint, ils se frisent avec tant d'art, ils employent tant de tems à se corriger à leur miroir, qu'il semble qu'il n'y ait qu'un Sexe dans toute la Ville.

Les femmes se livrent au lieu de se rendre; chaque jour voit finir les desirs & les esperances de chaque jour; on ne sçait ce que c'est que d'aimer & d'être aimé; on n'est occupé que de ce qu'on appelle si faussement jouir.

Les faveurs n'y ont que leur réalité propre; & toutes ces circonstances qui les accompagnent si bien, tous ces

56 LE TEMPLE

riens qui sont d'un si grand prix, ces engagements qui paroissent toujours plus grands, ces petites choses qui valent tant, tout ce qui prépare un heureux moment, tant de conquêtes au lieu d'une, tant de jouissance avant la dernière; tout cela est inconnu à Cibaris.

Encore si elles avoient la moindre modestie, cette foible image de la vertu pourroit plaire; mais non, les yeux sont accoutumés à tout voir, & les oreilles à tout entendre.

Bien loin que la multiplicité des plaisirs donne aux Cibarites plus de délicatesse, ils ne peuyent plus distinguer

un sentiment d'avec un sentiment.

Ils passent leur vie dans une joye purement extérieure : ils quittent un plaisir qui leur déplaît , pour un plaisir qui leur déplaira encore ; tout ce qu'ils imaginent est un nouveau sujet de dégoût.

Leur ame , incapable de sentir les plaisirs , semble n'avoir de délicatesse que pour les peines : un Citoyen fut fatigué toute une nuit d'une rose qui s'étoit repliée dans son lit.

La mollesse a tellement affoibli leurs corps , qu'ils ne sçauroient remuer les moindres fardeaux ; ils peuvent à peine se soutenir sur leurs

58. LE TEMPLE

pieds ; les voitures les plus douces les font évanouir ; lorsqu'ils sont dans les festins, l'estomach leur manque à tous les instans.

Ils passent leur vie sur des sièges renversés , sur lesquels ils sont obligés de se reposer tout le jour, sans être fatigués ; ils sont brisés quand ils vont languir ailleurs.

Incapables de porter le poids des armes , timides devant leurs Concitoyens , lâches devant les Etrangers , ils sont des Esclaves tous prêts pour le premier Maître.

Dès que je suspensai, j'eus du dégoût pour la malheureuse Cibaris. J'aime la vertu , & j'ai toujours craint les

Dieux immortels. Non, dis-
fois-je , je ne respirerai pas
plus long-tems cet air empoi-
sonné ; tous ces Esclaves de
la moleste sont faits pour vi-
vre dans leur Patrie , & moi
pour la quitter.

J'allai pour la dernière fois
au Temple ; & m'approchant
des Autels où mon Pere avoit
tant de fois sacrifié : Grande
Déesse , dis-je à haute voix ,
j'abandonne ton Temple , &
non pas ton culte ; en quel-
que lieu de la Terre que je
sois , je ferai fumer pour toi
de l'encens , mais il sera plus
pur que celui qu'on t'offre à
Cibaris.

Je partis , & j'arrivai en
Crete. Cette Isle est toute

60 LE TEMPLE

pleine des monumens de la
fureur de l'Amour. On y voit
le Taureau d'airain, ouvrage
de Dédale, pour tromper ou
pour fatisfaire les égaremens
de Pasiphaé; le Labyrinthe,
dont l'Amour seul sçut élu-
der l'artifice; le Tombeau
de Phédre, qui étonna le So-
leil, comme avoit fait sa me-
re; & le Temple d'Ariane,
qui défolée dans les deserts,
abandonnée par un ingrat,
ne se repentoit pas encore de
l'avoir suivi.

On y voit le Palais d'Ido-
ménée, dont le retour ne fut
pas plus heureux que celui
des autres Capitaines Grecs:
car ceux qui échappèrent
aux dangers d'un Élément
colére,

DE GNIDE. 81

colère , trouvèrent leur maison plus funeste encore. Vénus irritée leur fit embrasser des Epouses perfides , & ils moururent de la main qu'ils croyoient la plus chère.

Je quitterai cette Isle , si odieuse à une Déesse qui devoit faire quelque jour la félicité de ma vie.

Je me rembarquai , & la tempête me jeta à Lesbos. C'est encore une Isle peu chérie de Vénus : elle a ôté la pudeur du visage des femmes , la foiblesse de leur corps , & la timidité de leur ame. Grande Vénus , laisse brûler les Femmes de Lesbos d'un feu légitime ; épargne à la nature humaine tant

E

62 LE TEMPLE

d'horreur ! Mitylène est la Capitale de Lesbos ; c'est la Patrie de la tendre Sapho. Immortelle comme les Muses, cette fille infortunée brûle d'un feu qu'elle ne peut éteindre. Odieuse à elle-même, trouvant ses ennuis dans ses charmes, elle hait son Sexe, & le cherche toujours. Comment, dit-elle, une flamme si vaine peut-elle être si cruelle ? Amour, tu es cent fois plus redoutable quand tu te jouës, que quand tu t'irrites !

Enfin je quittai Lesbos ; & le sort me fit trouver une Isle plus prophane encore ; c'étoit celle de Lemnos. Vénus n'y a point de Temple ;

jamais les Lemniens ne lui adressèrent de vœux : Nous rejettons , disent-ils, un culte qui amolit les cœurs. La Déesse les en a souvent punis ; mais sans expier leur crime , ils en portent la peine ; toujours plus impies à mesure qu'ils sont plus affligés.

Je me remis en Mer, cherchant toujours quelque Terre chérie des Dieux ; les vents me portèrent à Délos. Je restai quelques mois dans cette Isle sacrée : mais soit que les Dieux nous prévien-
nent quelque fois sur ce qui nous arrive, soit que notre ame retienne de la Divinité, dont elle est émanée , quelque foible connoissance de

64 LE TEMPLE

l'avenir ; je sentis que mon destin, que mon bonheur même m'appelloient sous un autre climat.

Une nuit que j'étois dans cet état tranquille , où l'Ame plus à elle-même semble être délivrée de la chaîne qui la tient assujettie ; il m'apparut , je ne sçus pas d'abord si c'étoit une Mortelle , ou une Déesse. Un charme secret étoit répandu sur toute sa personne : elle n'étoit point belle comme Vénus , mais elle étoit ravissante comme elle : tous ses traits n'étoient point réguliers , mais ils enchantent tous ensemble : vous n'y trouviez point ce qu'on admire, mais ce qui pique :

ses cheveux tomboient négligemment sur ses épaules, mais cette négligence étoit heureuse : sa taille étoit charmante, elle avoit cet air que la nature donne seule, & dont elle cache le secret aux Peintres mêmes. Elle vit mon étonnement, elle en sourit. Dieux, quel souris ! Je suis, me dit-elle d'une voix qui pénétrait le cœur, la seconde des Graces : Vénus qui m'envoie veut te rendre heureux ; mais il faut que tu ailles l'adorer dans son Temple de Gnide. Elle fuit, mes bras la suivirent, mon songe s'envola avec elle, il ne me resta qu'un doux regret de ne la plus voir, mêlé du plaisir de l'avoir vûe.

66 LE TEMPLE

Je quittai donc l'Isle de Délos; j'arrivai à Gnide, & je puis dire que d'abord je respirai l'amour: je sentis, je ne puis pas bien exprimer ce que je sentis: je n'aimois pas encore, mais je cherchois à aimer; mon cœur s'échauffoit comme dans la présence de quelque Beauté divine. J'avançai, & je vis de loin des jeunes filles qui jouïoient dans la prairie; je fus d'abord entraîné vers elles. Insensé que je suis, disois-je, j'ai sans aimer tous les égaremens de l'ame: mon cœur vole déjà vers des objets inconnus, & ces objets lui donnent de l'inquiétude. J'approchai, je vis la charmante Thémire:

sans doute que nous étions faits l'un pour l'autre ; je ne regardai qu'elle , & je crois que je serois mort de douleur, si elle n'avoit tourné sur moi quelques regards. Grande Vénus, m'écriai-je, puisque vous devez me rendre heureux, faites que ce soit avec cette Bergère ; je renonce à toutes les autres Beautés, elle seule peut remplir vos promesses & tous les vœux que je ferai jamais.

Je contai au jeune Aristhée mes tendres amours ; ils lui firent soupirer les siens ; je soulageai son cœur , en le priant de me les raconter. Voici ce qu'il me dit, je n'oublierai rien, car je suis inf-

68 LE TEMPLE

piré par le même Dieu qu'il faisoit parler.

Dans tout ce récit, me dit-il, vous ne trouverez rien que de très-simple : mes aventures ne sont que les sentimens d'un cœur tendre, que mes plaisirs, que mes peines ; & comme mon amour pour Camille fait le bonheur ; il fait aussi toute l'Histoire de ma vie.

Camille est fille d'un des principaux Habitans de Gnide ; elle est belle, mais elle a des graces plus belles que la Beauté même : elle a une physionomie qui va se peindre dans tous les cœurs : les femmes qui font des souhaits, demandent aux Dieux les graces

de Camille ; les hommes qui la voyent , veulent la voir toujours , ou craignent de la voir encore.

Elle a une taille charman-
te ; un air noble , mais mo-
deste ; des yeux vifs & tous
prêts à être tendres , des traits
faits exprès l'un pour l'autre ,
des charmes invisiblement
affortis pour la tyranie des
cœurs.

Camille ne cherche point
à se parer ; mais elle est mieux
parée que les autres femmes.

Elle a un esprit , que la
nature refuse presque tou-
jours aux Belles. Elle se prê-
te également au sérieux & à
l'enjouement : si vous vou-
lez , elle pensera sensément ;

70 LE TEMPLE

si vous voulez , elle badinera
comme les Graces.

Plus on a d'esprit , plus on
en trouve à Camille. Elle a
quelque chose de si naïf, qu'il
semble qu'elle ne parle que
le langage du cœur. Tout ce
qu'elle dit , tout ce qu'elle
fait a les charmes de la sim-
plicité; vous trouvez toujours
une Bergère naïve : des gra-
ces si légères , si fines , si dé-
licates , se font remarquer,
mais se font encore mieux
sentir.

Avec tout cela Camille
m'aime : elle est ravie quand
elle me voit, elle est fâchée
quand je la quitte; & comme
si je pouvois vivre sans elle,
elle me fait promettre de re-

venit. Je lui dis toujours que je l'aime, elle me croit : je lui dis que je l'adore, elle le sçait ; mais elle est ravie comme si elle ne le sçavoit pas. Quand je lui dis qu'elle fait la félicité de ma vie, elle me dit que je fais le bonheur de la sienne : enfin elle m'aime tant, qu'elle me feroit presque croire que je suis digne de son amour.

Il y avoit un mois que je voyois Camille, sans oser lui dire que je l'aimois, & sans oser presque me le dire à moi-même : plus je la trouvois aimable, moins j'esperois d'être celui qui la rendroit sensible. Camille, tes charmes me touchoient, mais ils me di-

72 LE TEMPLE

soient que je ne te méritois pas.

Je cherchois par tout à t'oublier ; je voulois effacer de mon cœur ton adorable image : que je suis heureux, je n'ai pû y réussir ; cette image y est restée , & elle y vivra toujours !

Je dis à Camille : J'aimois le bruit du monde, & je cherche la solitude ; j'avois des vûës d'ambition , & je ne desire plus que ta presence ; je voulois errer sous des climats reculés , & mon cœur n'est plus citoyen que des lieux où tu respirez : tout ce qui n'est point toi s'est évanoui de devant mes yeux.

Quand Camille m'a parlé

de sa tendresse , elle a encore quelque chose à me dire ; elle croit avoir oublié ce qu'elle m'a juré mille fois. Je suis si charmé de l'entendre , que je feins quelquefois de ne la pas croire , pour qu'elle touche encore mon cœur ; bientôt regne entre nous ce doux silence , qui est le plus tendre langage des Amans.

Quand j'ai été absent de Camille , je veux lui rendre compte de ce que j'ai pû voir ou entendre ; De quoi m'entretiens-tu , me dit-elle , parle-moi de nos amours , ou si tu n'as rien pensé , si tu n'as rien à me dire , cruel , laisse-moi parler.

Quelquefois elle me dit en

74 LE TEMPLE

m'embrassant : Tu es triste.
Il est vrai, lui dis-je, mais la
tristesse des Amans est déli-
cieuse ; je sens couler mes
larmes, & je ne sçai pourquoi,
car tu m'aimes ; je n'ai point
de sujet de me plaindre, & je
me plains ; ne me retire point
de la langueur où je suis, lais-
se-moi soupirer en même-
tems mes peines & mes plai-
sirs.

Dans les transports de l'a-
mour, mon ame est trop agi-
tée : elle est entraînée vers son
bonheur sans en jouir ; au-
lieu qu'à present je goûte ma
tristesse même : n'essuye point
mes larmes ; qu'importe que
je pleure, puisque je suis heu-
reux.

Quelquefois Camille me dit : Aime-moi. Oui j'en aime. Mais comment m'aimes-tu ? Hélas , lui dis-je , je t'aime comme je t'aimois ; car je ne puis comparer l'amour que j'ai pour toi , qu'à celui que j'ai eu pour toi-même.

J'entends louer Camille par tous ceux qui la connoissent : je suis flatté de ces louanges , comme si elles m'étoient personnelles ; & je sens en ce moment que j'ai de l'amour propre.

Quand il y a quelqu'un avec nous, elle parle avec tant d'esprit, que je suis enchanté de ses moindres paroles ; mais j'aimerois encore mieux qu'elle ne dît rien.

76 LE TEMPLE.

Quand elle fait des amitiés à quelqu'un, je voudrois être celui à qui elle fait des amitiés, quand tout à coup je fais réflexion que je ne serois point aimé d'elle.

Prends garde Camille aux impostures des Amans; ils te diront qu'ils t'aiment, & ils diront vrai; ils te diront qu'ils t'aiment autant que moi, mais je jure par les Dieux que je t'aime davantage.

Quand je l'apperçois de loin, mon esprit s'égare: elle approche, & mon cœur s'agite: j'arrive auprès d'elle, & il me semble que mon ame veut me quitter, que cette ame est à Camille, & qu'elle va l'animer.

Quelquefois je veux lui dérober une faveur ; elle me la refuse , & dans un instant elle m'en accorde une autre ; ce n'est point un artifice ; combattue par sa pudeur & son amour , elle voudroit me tout refuser , elle voudroit pouvoir me tout accorder.

Elle me dit : Ne vous suffit-il pas que je vous aime ; que pouvez - vous desirer après mon cœur ? Je desire , lui dis-je , que tu fasses pour moi une faute que l'amour fait faire , & que le grand Amour justifie.

Camille, si je cesse un jour de t'aimer , puisse la Parque se tromper , & prendre ce jour pour le dernier de mes

78 LE TEMPLE

jours ! Puiffe-t'elle effacer le
reste d'une vie , que je trou-
verois déplorable , quand je
me souviendrois des plaisirs
que j'ai eus en aimant !

Aristhée soupira , & se tut ;
& je vis bien qu'il ne cessa
de parler de Camille , que
pour penser à elle.

Pendant que nous parlions
de nos amours , nous nous é-
garâmes ; & après avoir erré
long - tems , nous entrâmes
dans une grande prairie : nous
fûmes conduits par un che-
min de fleurs au pied d'un ro-
cher affreux ; nous vîmes un
antre obscur , nous y entrâ-
mes , croyant que c'étoit la
demeure de quelque Mortel.
Oh Dieux ! qui auroit pensé

que ce lieu eût été si funeste !
À peine y eus-je mis le pied,
que tout mon corps frémit,
mes cheveux se dressèrent sur
la tête : une main invisible
m'entraînoit dans ce fatal sé-
jour ; à mesure que mon cœur
s'agitoit, il cherchoit à s'agi-
ter encore. Ami, m'écriai-je,
entrons plus avant, dussions-
nous voir augmenter nos pei-
nes ! J'avance dans ce lieu,
où jamais le Soleil n'entra,
& que les vents n'agitèrent
jamais : j'y vis la Jalousie ;
son aspect étoit plus sombre
que terrible ; la pâleur, la
tristesse, le silence l'entou-
roient, & les ennuis voloient
autour d'elle. Elle souffla sur
nous ; elle nous mit la main

80 LE TEMPLE

sur le cœur ; elle nous frappa sur la tête ; & nous ne vîmes , nous n'imaginâmes plus que des monstres. Entrez plus avant , nous dit-elle , malheureux Môtels ; allez trouver une Déesse plus puissante que moi. Nous vîmes une affreuse Divinité à la lueur des langues enflâmées des serpens qui siffoient sur sa tête : c'étoit la Fureur. Elle détacha un de ses serpens , & le jetta sur moi : je voulus le prendre ; déjà sans que je l'eusse senti , il s'étoit glissé dans mon cœur. Je restai un moment comme stupide ; mais dès que le poison se fut répandu dans mes veines , je crus être au milieu des enfers : mon ame fut em-

brasée, & dans sa violence tout mon corps la contenoit à peine ; j'étois si agité qu'il me sembloit que je tournois sur le fouet des furies. Enfin je m'abandonnai, nous fimes cent fois le tour de cet antre épouventable : nous allions de la Jalousie à la Fureur, & de la Fureur à la Jalousie : nous crions, Thémire ; nous crions, Camille : si Thémire ou Camille étoient venues : nous les aurions déchirées de nos propres mains.

Enfin nous trouvâmes la lumière du jour ; elle nous parut importune, & nous regretâmes presque l'antre affreux que nous avions quitté : nous tombâmes de lassitude ;

82 LE TEMPLE

& ce repos même nous parut insupportable ; nos yeux nous refusèrent des larmes , & notre cœur ne put plus former de soupirs.

Je fus pourtant un moment tranquille ; le sommeil commença à verser sur moi ses doux pavots. Oh Dieux , ce sommeil même devint cruel ! J'y voyois des images plus terribles pour moi que les pâles ombres : je me réveillais à chaque instant sur une infidélité de Thémire ; je la voyois non , je n'ose encore le dire ; & ce que j'imaginois seulement pendant la veille , je le trouvois réel dans les horreurs de cet affreux sommeil.

Il faudra donc, dis-je en me levant, que je fuye également les ténébres & la lumière. Thémire, la cruelle Thémire m'agite comme les Furies. Qui l'eût crû, que mon bonheur seroit de l'oublier pour jamais!

Un accès de fureur me reprit: Ami, m'écriai-je, leve-toi; allons exterminer les troupeaux qui paissent dans cette prairie; poursuivons ces Bergers, dont les amours sont si paisibles. Mais non, je vois de loin un Temple; c'est peut-être celui de l'Amour; allons-le détruire, allons briser sa statue, & lui rendre nos fureurs redoutables. Nous courûmes, & il sembloit que

84 LE TEMPLE

l'ardeur de commettre un crime, nous donnât des forces nouvelles : nous traversâmes les bois, les prés, les guerets ; nous ne fûmes pas arrêtés un instant : une colline s'élevoit en vain, nous y montâmes, nous entrâmes dans le Temple : il étoit consacré à Bacchus. Que la puissance des Dieux est grande, notre fureur fut aussi-tôt calmée ! Nous nous regardâmes, & nous vîmes avec surprise le désordre où nous étions.

Grand Dieu, m'écriai-je, je te rends moins grâces, d'avoir apaisé ma fureur, que de m'avoir épargné un grand crime. Et m'approchant de la Prêtresse : Nous sommes aimés

més du Dieu que vous servez;
il vient de calmer les trans-
ports dont nous étions agités;
à peine sommes-nous entrés
dans ce lieu, que nous avons
senti sa faveur présente: nous
voulons lui faire un sacrifice,
daignez l'offrir pour nous, di-
vine Prêtresse. J'allai cher-
cher une victime, & je l'ap-
portai à ses pieds.

Pendant que la Prêtresse se
préparoit à donner le coup
mortel, Aristhée prononça
ces paroles: Divin Bacchus,
tu aimes à voir la joye sur le
visage des hommes, nos plai-
sirs sont un culte pour toi, &
tu ne veux être adoré que par
les Mortels les plus heu-
reux!

Quelque fois tu égares
douceMENT notre raison ;
Mais quand quelque Divi-
nité cruelle nous l'a ôtée, il
n'y a que toi qui puisse nous
la rendre.

La noire Jalousie tient l'A-
mour sous son esclavage ;
mais tu lui ôtes l'empire qu'elle
prend sur nos cœurs, & tu
la fais rentrer dans sa demeure
affreuse.

Après que le sacrifice fut
fait, tout le Peuple s'assem-
bla autour de nous ; & je ra-
contai à la Prêtresse com-
ment nous avions été tour-
mentés dans la demeure de
la Jalousie ; & tout à coup
nous entendîmes un grand
bruit, & un mélange confus

de voix & d'instrumens de Musique. Nous sortîmes du Temple, & nous vîmes arriver une troupe de Bacchantes, qui frappaient la terre de leurs Thyrses, criant à haute voix Evohé. Le vieux Silène suivoit monté sur son âne; sa tête sembloit chercher la terre; & sitôt qu'on abandonnoit son corps, il se balançoit comme par mesure: la troupe avoit le visage barbouillé de lie. Pan paroissoit ensuite avec sa flûte, & les Satyres entouroient leur Roi. La joye régnoit avec le désordre; une folie aimable mêloit ensemble les jeux, les railleries, les danses, les chansons: le vin menoit à la gay-

88 LE TEMPLE

té; la gayté ramenoit au vin.
Enfin jevis Bacchus : il étoit
sur son Char traîné par des
Tigres, tel que le Gange le
vit au bout de l'Univers,
portant par-tout la joye & la
victoire.

A ses cotés étoit la belle
Ariane. Princesse, vous vous
plaigniez encore de l'infidé-
lité de Thésée ! lorsque le
Dieu prit votre couronne, &
la plaça dans le Ciel, il ef-
fuya vos larmes ; si vous n'a-
viez pas cessé de pleurer,
vous auriez rendu un Dieu
plus malheureux que vous,
qui n'étiez qu'une Mortelle.
Il vous dit : Aimez - moi ;
Thésée fuit, ne vous souve-
nez plus de son amour, ou-

bliez jusqu'à sa perfidie, je vous rends immortelle, pour vous aimer toujours.

Je vis Bacchus descendre de son char; je vis descendre Ariane, elle entra dans le Temple. Aimable Dieu, s'écria-t'elle, restons dans ces lieux, & soupirons-y nos amours; faisons jouir ce doux climat d'une joye éternelle: c'est auprès de ces lieux que la Reine des cœurs a posé son Empire; que le Dieu de la joye régne auprès d'elle, & augmente le bonheur de ces Peuples déjà si fortunés.

Pour moi, grand Dieu, je sens déjà que je t'aime davantage; qui l'eût dit que tu pourrois quelque jour me pa-

98 LE TEMPLE

roître encore plus aimable ?
Il n'y a que les Immortels qui
puissent aimer à l'excès , &
aimer toujours davantage ; il
n'y a qu'eux qui obtiennent
plus qu'ils n'espèrent , & qui
sont plus bornés quand ils de-
sirent que quand ils jouissent.

Tu seras ici mes éternelles
amours. Dans le Ciel on n'est
occupé que de sa gloire ; ce
n'est que sur la Terre & dans
les lieux champêtres , que
l'on sçait aimer ; & pendant
que cette Troupe se livrera
à une joye insensée , ma joye,
mes soupirs , & mes larmes
mêmes , te rediront sans ces-
se mes amours.

Le Dieu sourit à Ariane,
il la mena dans le Sanctuaire

La joye s'empara de nos cœurs ; nous sentîmes une émotion divine ; saisis des égaremens de Silène & des transports des Bacchantes ; nous prîmes une Thyrsa, & nous nous mêlâmes dans les danses & dans les concerts.

Nous quittâmes les lieux consacrés à Bacchus ; mais bientôt nous crûmes sentir que nos maux n'avoient été que suspendus. Il est vrai que nous n'avions point cette fureur qui nous avoit agité ; mais la sombre tristesse avoit saisi notre ame ; & nous étions dévorés de soupçons & d'inquiétudes.

Il nous sembloit que les cruelles Déeses ne nous a-

32 LE TEMPLE

voient agités, que pour nous faire préssentir des malheurs, auxquels nous étions destinés.

Quelquefois nous regrettions le Temple de Bacchus: bientôt nous étions entraînés vers celui de Gnide; nous voulions voir Thémire & Camille, ces objets puissans de notre amour & de notre jalousie.

Mais nous n'avions aucune de ces douceurs, que l'on a coûtume de sentir, lorsque sur le point de revoir ce qu'on aime, l'ame est déjà ravie, & semble goûter d'avance tout le bonheur qu'elle se promet.

Peut-être, dit Aristhée, que je trouverai le Berger
Licas

Licas avec Camille; que sçai-je, s'il ne lui parle pas dans ce moment : O Dieux, l'Infidelle prend plaisir à l'entendre !

On disoit l'autre jour , repris-je , que Tirsis , qui a tant aimé Thémire , devoit arriver à Gnide : il l'a aimée, sans doute qu'il l'aime encore : il faudra que je dispute un cœur , que je croyois tout à moi.

L'autre jour Licas chan-
toit ma Camille : que j'étois
insensé ! j'étois ravi de l'en-
tendre louer.

Je me souviens que Tirsis
porta à ma Thémire des fleurs
nouvelles : Malheureux que
je suis , elle les a mis sur son

94 LE TEMPLE

sein! C'est un present de Tirsis, disoit-elle. Ah! j'aurois dû les arracher, & les fouler à mes pieds!

Il n'y a pas long-tems que j'allois avec Camille faire à Vénus un sacrifice de deux Tourterelles; elles m'écha-
pèrent & s'envolèrent dans les airs.

J'avois écrit sur des arbres mon nom avec celui de Thémire; j'avois écrit mes amours, je les lisois & relisois sans cesse; un matin je les trouvai effacées

Camille, ne désespere point un malheureux qui t'aime; l'amour qu'on irrite peut avoir tous les effets de la haine.

Le premier Gnidien qui regardera ma Thémire, je le poursuivrai jusque dans le Temple; & je le punirai, fût-il aux pieds de Vénus.

Cependant nous arrivâmes près de l'Antre sacré où la Déesse rend ses Oracles. Le Peuple étoit comme les flots de la mer agitée; ceux-ci venoient d'entendre, les autres alloient chercher leur réponse.

Nous entrâmes dans la foule, je perdis l'heureux Aristhée; déjà il avoit embrassé sa Camille, & moi je cherchois encore ma Thémire.

Je la trouvai enfin: je sentis ma jalousie redoubler à sa vûe: je sentis renaître mes

premieres fureurs ; mais elle me regarda, & je devins tranquille : c'est ainsi que les Dieux renvoyent les Furies, lorsqu'elles sortent des Enfers.

O Dieux, me dit-elle ; que tu m'as coûté de larmes ! Trois fois le Soleil a parcouru sa carrière , je craignois de t'avoir perdu pour jamais ; cette parole me fait trembler. J'ai été consulter l'Oracle, je n'ai point demandé si tu m'aimois ; hélas je ne voulois que sçavoir si tu vivois encore : Vénus vient de me répondre que tu m'aimes toujours.

Excuse , lui dis-je , un infortuné, qui t'auroit haïe , si

son ame en étoit capable.
 Les Dieux dans les mains
 desquels je suis , peuvent me
 faire perdre la raison ; ces
 Dieux , Thémire , ne peu-
 vent pas m'ôter mon amour.

La cruelle jalousie m'a a-
 gité , comme dans le Tartare
 on tourmente les Ombres
 criminelles : j'en tire cet a-
 vantage , que je sens mieux le
 bonheur qu'il y a d'être aimé
 de toi , après l'affreuse situa-
 tion où m'a mise la crainte de
 te perdre.

Viens donc avec moi ;
 viens dans ce bois solitaire :
 il faut , qu'à force d'aimer ,
 j'expie les crimes que j'ai faits ;
 c'est un grand crime , Thé-
 mire , de te croire infidelle.

98 LE TEMPLE

Jamais les bois de l'Elizée,
que les Dieux ont faits exprès
pour la tranquillité des Om-
bres qu'ils chérissent ; jamais,
les forêts de Dodone qui par-
lent aux Humains de leur fé-
licité future, ni les jardins des
Hespérides , dont les arbres
se courbent sous le poids de
l'or qui compose leurs fruits,
ne furent plus charmans que
ce bocage enchanté par la
présence de Thémire.

Je me souviens qu'un Sa-
tyre , qui suivoit une Nim-
phe qui fuyoit toute éplorée,
nous vit , & s'arrêta. Heureux
Amans , s'écria-t'il , vos yeux
sçavent s'entendre & se ré-
pondre ; vos soupirs sont
payés par des soupirs : mais

moi, je passe ma vie sur les traces d'une Bergère farouche; malheureux pendant que je la poursuis, plus malheureux encore lorsque je l'ai atteinte.

Une jeune Nimphe, seule dans ces bois, nous aperçut & soupira: Non, dit-elle, ce n'est que pour augmenter mes tourmens, que le cruel Amour me fait voir un Amant si tendre.

Nous trouvâmes Apollon assis auprès d'une fontaine: il avoit suivi Diane, qu'un Daim timide avoit menée dans ces bois. Je le reconnus à ses blonds cheveux, & à la troupe immortelle qui étoit autour de lui: il accor-

100 LE TEMPLE

doit sa lyre ; elle attire les rochers , les arbres la suivent , les lions restent immobiles : mais nous entrâmes plus avant dans les forêts , appelés en vain par cette divine harmonie.

Où croyez - vous que je trouvai l'Amour ? Je le trouvais sur les lèvres de Thémire ; je le trouvais ensuite sur son sein ; il s'étoit sauvé à ses pieds , je l'y trouvais encore ; il se cacha sous ses genoux , je le suivis ; & je l'aurois toujours suivi , si Thémire toute en pleurs , Thémire irritée ne m'eût arrêté : il étoit à sa dernière retraite , elle est si charmante qu'il ne sçauroit la quitter. C'est ainsi qu'une

tendre Fauvette , que la crainte & l'amour retiennent sur ses petits , reste immobile sous la main avide qui s'approche , & ne peut consentir à les abandonner.

Malheureux que je suis !
Thémire écouta mes plaintes , & elle n'en fut point attendrie ; elle entendit mes prières , elle devint plus sévère : enfin je fus téméraire ; elle s'indigna , je tremblai ; elle me parut fâchée , je pleurai ; elle me rebuta , je tombai , & je sentis que mes soupirs alloient être mes derniers soupirs , si Thémire n'avoit mis la main sur mon cœur , & n'y eût rappelé la vie.

Non , dit-elle , je ne suis pas

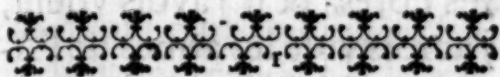
102 LE TEMPLE

si cruelle que toi; car je n'ai
jamais voulu te faire mourir,
& tu veux m'entraîner dans
la nuit du tombeau.

Ouvre ces yeux mourans,
si tu ne veux que les miens se
ferment pour jamais.

Elle m'embrassa; je reçus
ma grace, hélas sans espéran-
ce de devenir coupable,





COMME LA PIECE

suivante m'a paru être du même Auteur, j'ai cru devoir la traduire & la mettre ici.

UN jour que j'errois dans les Bois d'Idalie avec la jeune Cephise, je trouvai l'Amour, qui dormoit couché sur les Fleurs, & couvert par quelques branches de mirthe, qui cédoient doucement aux haleines des Zéphirs. Les Jeux & les Ris, qui le suivent toujours, étoient allés folâtrer loin de lui; il étoit seul. J'avois l'Amour en mon pouvoir; son arc & son carquois étoient à

104 LE TEMPLE

ses côtés; & si j'avois voulu, j'aurois volé les armes de l'Amour. Céphise prit l'arc du plus grand des Dieux : elle y mit un trait, fans que je m'en apperçusse; & le lança contre moi. Je lui dis en fouriant, Prends-en un second; fais-moi une autre blessure, celle-ci est trop douce. Elle voulut ajuster un autre trait; il lui tomba sur le pied, & elle cria doucement: c'étoit le trait le plus pesant qui fût dans le carquois de l'Amour! Elle le reprit, le fit voler; il me frappa, je me baissai: Ah Céphise tu veux donc me faire mourir. Elle s'approcha de l'Amour; Il dort profondément, dit-elle, il s'est fatigué à lan-

cer ses traits ; il faut cueillir des fleurs , pour lui lier les pieds & les mains. Ah je n'y puis consentir ; car il nous a toujours favorisés. Je vais donc , dit elle , prendre ses armes , & lui tirer une flèche de toute ma force. Mais il se réveillera, lui dis-je. Eh bien qu'il se réveille ; que pourrat'il faire , que nous bleffer davantage ? Non , non, laissons-le dormir ; nous resterons auprès de lui , & nous en serons plus enflammés.

Céphise prit alors des feüilles de Mirthe & de Roses ; Je veux , dit - elle , en couvrir l'Amour ; les Jeux & les Ris le chercheront , & ne pourront plus le trouver. Elle les

106 LE TEMPLE

jetta sur lui ; & elle rioit de voir le petit Dieu presque enseveli. Mai à quoi m'amusai-je dit-elle ; il faut lui couper les aîles, afin qu'il n'y ait plus sur la terre d'hommes volages ; car le petit Dieu va de cœur en cœur , & porte par tout l'inconstance. Elle prit ses ciseaux, s'assit, & tenant d'une main le bout des aîles dorées de l'Amour, je sentis mon cœur frappé de crainte. Arrête Céphise. Elle ne m'entendit pas : Elle coupa le sommet des aîles de l'Amour, laissa ses ciseaux, & s'enfuit.

Lorsqu'il se fut réveillé, il voulut voler, il sentit un poids qu'il ne connoissoit pas : il vit

sur les fleurs le bout de ses aî-
les; il se mit à pleurer. Jupi-
ter l'aperçut du haut de l'O-
limpe, lui envoya, un nuage
qui le porta dans le Palais de
Gnide, & le posa sur le sein
de Vénus. Ma mere, dit-il,
je battois de mes aîles sur vo-
tre sein, & on me les a cou-
pées: hé que vais-je devenir!
Mon fils, dit la belle Cipris,
ne pleurez point; restez sur
mon sein, ne bougez pas, la
chaleur va les faire renaître:
ne voyez-vous pas qu'elles
sont plus grandes? Embras-
sez-moi: elles croissent; vous
les aurez bientôt comme vous
les aviez: j'en vois déjà le
sommet qui se dore: dans un
moment.... C'est assez, vo-

508 LE TEMPLE

lez, volez, mon-fils. Ouy, dit-il, je vais me hazarder. Il s'envola; il se reposa auprès de Vénus, & revint d'abord sur son sein. Il reprit l'effor; il alla se reposer un peu plus loin, & revint encore sur le sein de Vénus: il l'embrassa, elle lui sourit: il l'embrassa encore, & badina avec elle: & enfin il s'éleva dans les airs, d'où il régne sur toute la Nature.

L'Amour, pour se venger de Céphise, l'a renduë la plus volage de toutes les belles: il la fait brûler chaque jour d'une nouvelle flame. Elle m'a aimé, elle a aimé Daphnis, & elle aime aujourd'hui Cleon. Cruel Amour! c'est moi

DE GNIDE. 109

moi que vous punissez : je
veux bien porter la peine de
son crime ; mais n'auriez-
vous point d'autres tourmens
à me faire souffrir ?

F I N.